

Pâques en Savoie

Autor(en): **Thudichum, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski**

Band (Jahr): **28 (1932)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-541347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pâques en Savoie.

Ah! quelles délices d'être sous la férule d'un chef de course auquel on puisse dire: «Tu es une mère pour moi!», qui a songé à tout depuis longtemps et qui quatre jours durant vous ôtera ce souci et pensera pour vous! Plus qu'à se laisser conduire et vivre! Donc il nous fit conduire, tous 24 que nous étions, par quatre des nôtres et par un dénommé «Coule-à-pic» dont la Panhard était de la même série que lui. Conduire, mais par la route, car Tignes où nous allons n'est qu'à quelques 180 km. de Genève et par chemin de fer, outre qu'il manquerait 30 km. de rail, c'est la journée entière qu'il faudrait compter. Tignes? parce qu'avec d'autres lieux bénis de cette belle Savoie, c'est encore assez «coin perdu» pour qu'on ait chance, ici ou là, d'y faire la première et peut-être la seule trace de l'année. Tignes? surtout parce qu'il y a au-dessus une Grande-Motte à faire et que c'est, assure t-on, du très beau terrain à ski.

Annecy, puis Albertville. Pays connu parce que sur la route qui mène dans le Beaufortin, à Arèches, et que le Grand-Mont nous y fait venir chaque printemps. Comme si le monde s'arrêtait là, on s'approvisionne de mille gâteries. Jusqu'à Bourg St. Maurice tout est si nouveau que le cœur bat d'allégresse puis se met à cogner d'impatience à la vue d'un lointain neigeux. Tignes enfin, après quelques kilomètres angoissants où la voiture, prise entre deux murs de neige, semble redouter de rester prise dans les ornières glacées et s'acharne du train arrière.

L'Hôtel de la Grande Sassièrè nous nourrira. Les douze lits qui nous attendent, pour empêcher leurs 24 occupants de se concerter et de fomenter une révolte, sont ingénieusement répartis sur quelques kilomètres carrés. Déjeuner auquel personne ne résiste et que «Coule-à-pic» et ses clients commencent avec une heure de retard. Et puis l'impatience gronde, notre essaim fond sur les skis... Peaux, farts ou épaules, et en route vers le Lac de Tignes! Le temps est au grand beau et de là-haut Torche, le chef, fixe le chemin à suivre demain. Maire qui «cherche le plat» est monté par on ne sait où et grimpe en course de fond vers l'horizon. Sur la droite la montée au col du Palet qui nous verra lundi, si Dieu le veut (Dieu ne l'a pas voulu!). L'hôtel-refuge du Lac, qui ferait si bien notre affaire ce soir et qui demain matin surtout abrégerait d'1½ heure notre montée, est hélas propriété du Comte de Montefiore. Chasse gardée (et ouverte) mais qui ne déplaît qu'à nous. Le retour à Tignes s'effectue de façons diverses; Torche qui se fie à A...albert, emmène le gros de la troupe (qui comprend Amoudruz) par une voie

détournée offrant l'avantage de permettre aux varappeurs quelques fantaisies inattendues. Les minoritaires descendent sagement la vallon où l'air du soir croûte déjà si bien la neige que le labour est grand et méchantes les chutes. Dans sa cuvette, Tignes que dore les derniers feux du soleil se prépare au sommeil.

Samedi! grand beau! départ matinal pour la Grande Motte. Il a fait froid cette nuit; la neige dure à souhait nous porte et la montée jusqu'au lac est jeu d'enfants. Ah! la beauté du terrain qui par petits paquets (locomotives qui ne connaissent aucun essoufflement, carioles au nombre variable de chevaux et qui montent avec ménagement, pousse-pousse qui halètent et peut-être arriveront) nous conduit de bosses en bosses jusqu'à la limite du beau temps. Car brusquement on cogne du nez dans le vent. La neige tourbillonne, le thermomètre marque -12° , on cache et emmaillotte tout ce qui menace de geler. Les paquets s'espacent: les locomotives ont ralenti, les carioles hésitent, les pousse-pousse renoncent! Il fallut pendant une petite heure serrer les dents et marcher tête en avant pour ne pas succomber à la tentation d'enlever les peaux et de se laisser aller à la joie qu'on sent derrière soi. Mais au bout de cette heure, devant la menace venant de l'ouest, un à un nous cédon et c'est la descente dans une neige capricieuse au possible qui fait désespérer de jamais atteindre à la maîtrise. Légère montée au col de Fresse: c'est à partir de là et jusque dans la vallée tout près de Val d'Isère que le plaisir nous attendait, et croissant. Cette descente est proprement splendide, elle commence sur un immense plateau qui petit à petit verse vers la vallée, tout bosselé, ondulé comme s'il avait prévu la venue de skieurs et su la fascination des slaloms. Et pour les trois ou quatre cents derniers mètres, c'est la plus idéale des plantations de mélèzes dans laquelle, à 10 ou 12 que nous sommes, nous nous offrons la plus délirante des fantasias. La neige est dure sans l'être trop et les christianias se font avec l'aisance avec laquelle les enfants mettent les doigts dans le nez: d'où l'expression. Nous avons manqué la Grande Motte de peu, mais nous avons eu notre part de bonheur.

Retour à Tignes sur une route labourée d'ornières et trop plate au gré de tous sauf des locomotives. La pluie vint sur le soir et un conseil de guerre dut siéger pour conjurer les éléments et retenir des lâcheurs. Pendant la nuit le rétablissement rêvé s'est réalisé: il est tombé quelques 5 centimètres de neige. Nos 24 paires de skis sont chargés sur un traîneau attelé du plus dégoûtant de tous les mulets du monde. Val d'Isère: un village charmant dans une vallée largement ouverte qui fait penser à l'Engadine. Un soleil radieux une



Abfahrt

Scherenschnitt von Hugo Kocher

neige parfaite et qui laisse entrevoir pour en haut, près du Lac de l'Ouillette où nous montons, une poudreuse des tous grands jours. Rien sur la montée qui fut sans histoire. Mais là-haut quelque chose de si immense que les yeux croient rêver. C'est à perte de vue que montent vers le sud, c'est-à-dire vers l'Iseran, les lèvres de la coupe apparemment sans limites dans laquelle nous nous trouvons. Aucune trace quelconque si loin qu'on regarde, et on est pris d'une envie folle d'aller «sâler» tout ce blanc d'arabesques et de volutes. Mais il faudrait plus d'heures pour aller dans ce paradis que la journée ne nous en laisse: nous nous résignons donc et nous consolons en jouissant deux heures durant, par tous nos yeux et par tous nos pores, de la splendeur qui nous entoure et nous baigne. La Grande Motte, pas bien loin, nous fait la nique. Vint alors le grand évènement de ces belles journées: la descente sur Val d'Isère par la Rosière. Combien? 7 à 800 mètres sur un kilomètre de distance à peine. Une merveille sans pareille, entendez-vous! Arrivés dans le creux, nous étions, tous, pris de rires d'épileptiques, de forcenés ou d'humains en passage de devenir des anges. Sur autant de joie et de gloire, le rideau pouvait tomber, rien ne pourrait plus être meilleur. En fait le rideau tomba, mais liquide, à peine étions nous rentrés à notre quartier-général. Le conseil de guerre se réunit, on chanta le bonheur de cette splendide journée et on décida que le point final serait piqué demain à Bourg St. Maurice autour d'une bonne table. Ainsi fut fait et Genève nous revit le soir, passés du rouge-chaudron au brun chocolat.

M. Thudichum.